

Mineur de fond

Un spectacle total pour plonger au cœur de la création : *Base 11/19* de GUY ALLOUCHERIE creuse profond pour nous montrer les étoiles.

Fils de mineur, Guy Allouche-rie aura gardé ça des coronas où il a grandi : la volonté et la conscience de creuser toujours le même sillon, la même veine, disent les mineurs, pour en extraire le précieux minéral. Il en a gardé aussi la langue, l'accent et un attachement phénoménal aux gens qui y vivent, ont parfois du travail mais le plus souvent pas, depuis la fermeture des mines et des industries aujourd'hui délocalisées. Lui est revenu en 1997 pour installer sa compagnie Hendrick Van der Zee à Loos-en-Gohelle, l'une des trente-quatre communes rattachées à Culture commune, la Scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais, après quinze ans d'aventure théâtrale avec Eric Lacascade et le Ballatum Théâtre. Il a découvert le cirque en même temps, s'est engagé vers un théâtre où les interprètes sont comédiens, acrobates et danseurs et s'est posé avec sa troupe à la Base 11/19.

C'était un site minier, c'est aujourd'hui une fabrique de spectacles et de rencontres avec la population. C'est là qu'il a concocté ses dernières créations, des *Etoiles du Nord* à *J'm'excuse*, des *Sublimes aux Villées* : "A se demander si tout ce qu'on a fait à Loos-en-Gohelle ne s'appelle pas comme ça. *Base 11/19. Les spectacles comme les actions artistiques*", dit-il debout derrière un micro, planté en avant-scène au milieu des agrets - corde volante, cadre coréen, barre russe - et des écrans animés par les portraits vidéos des habitants de Loos-en-Gohelle devant le pas de leur porte. Sans oublier Martine Cendré, postée derrière sa table de régie.

Ici, tout se fait à vue et il s'en fait tant, par moments, que la tête et le cou doivent être aussi mobiles que les yeux et les oreilles. Un brassage d'éléments hétérogènes qui aboutit à un spectacle visuel d'une beauté stupéfiante, où la danse, le cirque et la création de personnages extravagants plongent les corps dans des abîmes célestes, les roulent dans la terre brune ou les enferment dans des boîtes transparentes dans une surabondance fertile d'images, de musiques et de textes.



Un homme lit à voix haute un livre sur la précarité des salariés et fait ce constat, précis et amer : "On ne s'est jamais évadé en masse de la condition ouvrière." Ce qui est possible individuellement ne l'est pas collectivement. Allouche-rie le sait bien, lui qui a voulu fuir sa région et sa condition pour devenir artiste metteur en scène. Et qui a trouvé le sens de son engagement artistique et humain à travers ses rencontres avec des artistes de tous horizons et son empathie avec son terreau d'origine. Empathie partagée avec le public, secoué et enthousiaste. Fond et forme cohabitent à merveille, il est vrai. De la sincérité du récit de Guy Allouche-rie à l'incroyable dynamique déployée par les interprètes, se charrient les mêmes élans, vertiges ou risques. Alors, les souvenirs se ramassent à la pelle, en mots comme en gestes, retournant une terre qui se déverse sur les corps, les marque et les camoufle et, parfois, les étouffe. Comme à la mine. **Fabienne Arvers**

Base 11/19 Mise en scène Guy Allouche-rie, conception artistique Guy Allouche-rie, Martine Cendré et Howard Richard, jusqu'au 31 mars, à l'Océon-Théâtre de l'Europe, ateliers Berthier, Paris XVIII^e, tél. 01.44.85.40.40.

En tournée À Nîort le 3 avril, au Havre le 12, à Strasbourg du 23 au 31 mai, et à Aubusson le 5 juin.

www.theatre-odeon.fr